

Francophonies d'Amérique



Émile Tessier, 1882-1964 : une biographie de Alice Trottier, F.J. (Edmonton, Les Filles de Jésus, [2001], 112 p.)

Paul-François Sylvestre

Numéro 15, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005207ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005207ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sylvestre, P.-F. (2003). Compte rendu de [*Émile Tessier, 1882-1964 : une biographie* de Alice Trottier, F.J. (Edmonton, Les Filles de Jésus, [2001], 112 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (15), 171–173. <https://doi.org/10.7202/1005207ar>

ÉMILE TESSIER, 1882-1964 : UNE BIOGRAPHIE

de ALICE TROTTIER, F.J.

(Edmonton, Les Filles de Jésus, [2001], 112 p.)

Paul-François Sylvestre

Un homme a œuvré toute sa vie en Alberta, au service de l'idéal catholique et français. Son champ d'action a d'abord embrassé les écoles, puis les paroisses canadiennes-françaises ou bilingues, ainsi que le mouvement coopératif. Sa période d'apostolat s'étend sur plus d'un demi-siècle, soit de 1900 à 1957. Cet homme est M^{gr} Émile Tessier, un des pionniers de la civilisation francophone dans l'Ouest canadien, et son œuvre fait l'objet d'un petit livre publié par Alice Trottier, de la congrégation des Filles de Jésus à Edmonton.

Contrairement à plusieurs curés qui ont sillonné l'Ouest canadien, Émile Tessier n'a pas suivi un itinéraire prévisible. Il n'est pas passé du cours classique au noviciat, puis du scolasticat à l'ordination, pour se voir ensuite confier une première mission et accéder graduellement à une série de promotions. Émile Tessier a certes reçu une formation classique puisqu'il a étudié chez les Jésuites, au Collège Sainte-Marie de Montréal ; mais juste au moment d'entrer au noviciat, le jeune Émile voit sa vie chambarder. Son père a des difficultés financières et décide de quitter le Québec pour s'établir à Edmonton. Âgé de dix-huit ans, Émile est l'aîné de la famille et son devoir consiste à aider les siens dans ce nouveau tournant. À Edmonton, il obtient d'abord un emploi comme clerc au Bureau des Terres ; en 1900, il devient secrétaire-trésorier de la Commission scolaire catholique de Saint-Joachim et, cinq ans plus tard, on lui confie la tâche de surintendant de toutes les écoles catholiques ; il occupe ces fonctions scolaires jusqu'en 1918. Au cours de son travail dans le milieu éducatif, Émile Tessier tisse des liens avec les autres communautés venues bâtir pays dans la nouvelle province d'Alberta. Il établit, entre autres, de bonnes relations avec les non-catholiques, allant jusqu'à devenir un membre-fondateur du Elks Club. Or cette fraternité est considérée dangereuse au point de vue de la foi par le Vatican. L'évêque du lieu, M^{gr} Émile Legal, o.m.i., convoque donc Émile Tessier et avertit le jeune homme qu'il encourt l'excommunication s'il persiste à faire partie de ce club. Émile Tessier refuse de démissionner et est excommunié en 1916. Deux ans plus tard, M^{gr} Legal fait de nouveau mander Émile Tessier à l'évêché et avoue avoir fait erreur. Tout rentre dans l'ordre.

Après la mort de ses parents, Émile Tessier sent de nouveau l'appel de la vocation religieuse. Il entre au scolasticat dirigé par les Oblats de Marie-

Immaculée mais, au moment d'être ordonné, il choisit de devenir prêtre diocésain. « Le 19 décembre 1919, il s'engage par serment à travailler toute sa vie au service de l'archidiocèse d'Edmonton sous l'autorité de M^{gr} Émile Legal et de ses successeurs » (p. 21). L'abbé Tessier entame alors une carrière ecclésiastique qui va le conduire d'abord dans la petite mission de Lafond, puis à la paroisse Saint-Edmond de Calder-Elm Park (1930) ; en 1934 il devient curé de Legal, puis curé de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Morinville (1947). Deux ans plus tard, la dignité de prélat domestique lui est conférée. Partout où il exerce son ministère, Émile Tessier reçoit la confiance de ses ouailles et assume les responsabilités de bâtisseur d'écoles ou d'églises, de fondateur d'une caisse populaire ou d'une organisation d'action catholique. Ce travail de pionnier est malheureusement peu décrit ; la courte biographie que signe sœur Alice Trottier prend plus la forme d'une liste de succès qu'une description détaillée avec mise en contexte.

En revanche, l'auteure ne manque pas de souligner toutes les qualités de M^{gr} Tessier, en commençant par sa grande culture : « Émile Tessier a été un des personnages les plus cultivés dans la société d'Edmonton de son temps. [...] Des dons particuliers lui avaient été départis avec largesse par son Créateur et il faisait appel à tous ses talents » (p. 8). Plus loin, le lecteur apprend que « toute sa vie, Émile Tessier fut le plus spirituel des hommes. Il cadrerait bien dans la société d'Edmonton » (p. 11). Lorsque l'auteure décrit la carrière publique de son sujet, elle note que « Émile Tessier, le citadin, brilla au sein de la belle société d'Edmonton. Sa finesse et son humour, son bagage intellectuel autant que sa position professionnelle en faisaient un causeur populaire... » (p. 25). En lisant autant d'éloges, le lecteur est presque en droit de se demander pourquoi la personne concernée n'a pas accédé à la dignité épiscopale plutôt qu'à la dignité de prélat domestique...

M^{gr} Émile Tessier, précise l'auteure, n'était pas un écrivain au vrai sens du mot mais possédait toutefois un talent épistolaire exceptionnel : « Son éducation classique reçue des Jésuites et sa solide culture rendaient son style alerte et sobre, parfois rythmé comme des vers, sensible à la richesse de la littérature française dont il avait exploité les nuances de la prose et de la poésie » (p. 60). Doté d'un tel talent, Émile Tessier écrira nombre d'articles pour l'hebdomadaire *La Survivance*. Il jouera aussi un rôle actif dans la promotion de l'art dramatique et de la littérature.

Sérieuses lacunes

L'idée d'écrire une biographie de M^{gr} Émile Tessier demeure, au départ, une initiative louable. L'auteure avait de bonnes intentions et sa recherche est sans doute assez exhaustive. Mais pour qu'un livre soit réussi, il faut plus qu'un bon sujet et une bonne recherche. Il faut aussi un éditeur professionnel. Hélas, c'est ce qui a manqué à la présente entreprise. Je ne doute pas que des membres de la congrégation des Filles de Jésus aient consacré beaucoup de bonne volonté à ce projet d'écriture ; ce que je regrette, c'est l'absence d'un

maître d'œuvre, d'un éditeur, qui aurait pu réviser le texte, le resserrer et lui donner une plus grande cohésion. Il faut signaler, en tout premier lieu, que le travail de correction a été escamoté : il y a des coquilles, les guillemets adoptent la forme anglaise, l'abréviation de monseigneur est tantôt Msgr tantôt Mgr, on écrit « Canadiens français » avec ou sans trait d'union, le prénom de M^{gr} Tessier prend un accent (Émile) une fois sur deux, on retrouve l'anglicisme « Département d'Éducation », des références à certains personnages sont trop rapides, voire inexplicables (comme cette mention du père Lacombe, sans prénom et sans mise en contexte), bref, la qualité de révision linguistique fait défaut et enlève tout plaisir à lire cette biographie.

Comme il n'y a pas eu de maître d'œuvre derrière ce projet d'écriture, le texte final souffre d'un manque de cohésion. On part du bon pied en brossant un portrait du jeune Émile Tessier qui étudie chez les Jésuites, au Collège Sainte-Marie à Montréal, mais dès qu'il arrive dans l'Ouest canadien, le récit se met à mêler les époques. Sous prétexte de présenter un homme de grande culture, l'auteure décrit dans une même page les traits d'un monseigneur, d'un abbé et d'un étudiant. Avec le résultat que le lecteur ou la lectrice perd le fil du récit. Même si un rigoureux plan chronologique peut parfois paraître monotone, je crois que cette méthode aurait mieux servi l'objectif poursuivi par l'auteure. Mais elle n'avait pas d'éditeur pour la conseiller.

Le manque d'éditeur professionnel a aussi donné lieu à des défauts techniques dans la production du bouquin. L'année de publication figure nulle part dans le livre et le numéro ISBN est celui d'un ouvrage de langue anglaise. Sur l'épine dorsale du livre, le titre est présenté de haut en bas, selon la méthode anglaise. À la fin du livre, il y a des notes pour le Chapitre 1 qui, dans le texte, s'intitule Chapitre premier (comme il se doit). Quant à la mise en page, elle est ni soignée ni rigoureuse.

Cette biographie a été écrite pour faire connaître une soi-disant figure marquante de la francophonie albertaine. L'auteure réussit tout au plus à souligner l'apport d'un homme parmi tant d'autres à la cause canadienne-française en Alberta ; elle n'arrive pas à peindre un solide portrait de cet homme qu'elle estime être éminemment doué de talents.